

ne paraissait nullement effrayée. Nous l'interrogeons sur ce qu'elle avait fait la première fois, sur ce qu'elle avait fait de faire ; elle a tout avoué. J'en étais heureux et pour cela me faisait de la peine, car s'il est doux d'échapper à un malheur, on n'aime point à y jeter des gens qui nous sont chers. Mais enfin, pour moi, n'est-ce pas, mon salut est tout<sup>1</sup>.

CRÉON

Eh bien, toi – oui, toi qui baisses le front vers la terre, reconnais-tu les faits ?

ANTIGONE

Je les reconnais formellement.

CRÉON (au garde)

File où tu voudras, la conscience légère ; tu es libre.

(Scène 3)

&lt; ANTIGONE, CRÉON, LE CHŒUR &gt;

CRÉON (à Antigone)

Et toi, maintenant réponds en peu de mots. Connais-tu l'interdiction que j'avais fait proclamer ?

ANTIGONE

Comment ne l'aurais-je pas connue ? Elle est publique.

CRÉON

Et tu as osé passer outre à mon ordonnance ?

1. Les propos du garde sont un mélange de réalisme vulgaire où s'affiche sa bassesse, et de sentences générales, pleines d'emphase poétique, de maximes, qui le rapprochent d'une humanité moyenne. Ce mélange de tons et la coexistence de deux niveaux de langage est assez caractéristique du style de Sophocle.

ANTIGONE

Oui, car ce n'est pas Zeus qui l'a promulguée, et la Justice qui siège auprès des dieux de sous terre n'en a point tracé de telles parmi les hommes<sup>1</sup>. Je ne croyais pas, certes, que tes édits eussent tant de pouvoir qu'ils permissent à un mortel de violer les lois divines : lois non écrites, celles-là, mais intangibles. Ce n'est pas d'aujourd'hui ni d'hier, c'est depuis l'origine qu'elles sont en vigueur, et personne ne les a vues naître. Leur désobéir, n'était-ce point, par un lâche respect pour l'autorité d'un homme, encourir la rigueur des dieux ? Je savais bien que je mourrais ; c'était inévitable – et même sans ton édit ! Si je péris avant le temps, je regarde la mort comme un bienfait. Quand on vit au milieu des maux, comment n'aurait-on pas avantage à mourir ? Non, le sort qui m'attend n'a rien qui me tourmente. Si j'avais dû laisser sans sépulture un corps que ma mère a mis au monde, je ne m'en serais jamais consolée ; maintenant, je ne me tourmente plus de rien. Si tu estimes que je me conduis comme une folle, peut-être n'as-tu rien à m'envier sur l'article de la folie !

LE CORYPHÉE

Comme on retrouve dans la fille le caractère intraitable du père ! Elle ne sait pas fléchir devant l'adversité.

CRÉON

Apprends que les volontés trop rigides se brisent le plus facilement. Le fer massif, si tu le durcis au feu, tu le vois presque toujours éclater et se rompre. Mais je sais aussi qu'un léger frein a bientôt raison des chevaux rétifs. Oui, l'orgueil sied mal à qui dépend du bon plaisir d'autrui. Celle-ci savait parfaitement ce qu'elle faisait quand elle s'est mise au-dessus de la loi. Son forfait accompli, elle pêche une seconde fois par outrecuidance lorsqu'elle s'en fait gloire et sourit à son œuvre. En vérité, de nous deux, c'est elle qui serait l'homme si je la laissais triompher impunément. Elle est ma nièce, mais me touchât-elle par

1. Les Grecs connaissaient deux formes de la justice : Thémis (le droit divin, la justice fondamentale) et Dikê (la justice distributive, le droit individuel).